



JEAN-LUC
RAHARIMANANA
Né en 1967
(MADAGASCAR)

*Né à Antananarivo à Madagascar, Jean-Luc Raharimanana est venu en France en 1989 où il fut tout d'abord enseignant avant de se consacrer à son œuvre dans laquelle la mémoire et les traces douloureuses du passé (en particulier la violente répression coloniale de 1947) sont très présentes. (**Rêves sous le linceul, Nour 1947, Le cauchemar du gecko**). Depuis quelques années, il a choisi de s'exprimer également sur la scène en interprétant ses textes, accompagné de musiciens. (**Rano, rano**).*

Lucarne, Serpent à plumes (1996)

Une plongée au cœur d'Antananarivo, la capitale de Madagascar, dans ses zones d'ombre et dans le quotidien misérable d'un jeune garçon prêt à tout pour sa survie.

Des chants, des voix...

Accélérer le pas. Une foule s'entasse autour d'un groupe de mpihira gasy*. Ils chantent de leurs voix gutturales, de leurs voix mal adaptées au chant, des voix qui hurlent plutôt. Mais l'Enfant est enthousiasmé. Il tient son argent dans son poing. Le petit chien vient renifler les danseurs. La foule rit. Tout le monde est content. On jette des pièces. L'Enfant aussi. Son unique pièce.

Il applaudit !

Les bonnes gens semblaient un peu perdues mais ils souriaient. Les yeux brillaient : des feux que l'on ne pouvait éteindre mais qui portaient d'eux-mêmes, laissant leurs maîtres froids, indifférents, sans vie. Les yeux se détachèrent peu à peu des mpihira gasy, se reportèrent sur les façades des grands établissements. Un homme sortit des rangs de la foule, bouscula. L'Enfant tomba sous le heurt. L'homme partit, n'ayant rien aperçu.

Mal aux fesses !

Du coup, l'Enfant sentit la faim cogner à son ventre. Entre ses doigts, il n'y avait plus la présence chaude de son argent, il n'y avait que les lignes de sa main, des lignes s'achevant sur des fourches de fatalité. Il se précipita sur sa pièce. Là, au milieu des autres, au pied des danseurs. Son visage rencontra un talon bien ajusté. On le tira en arrière. Un coup entre les cuisses, au bas-ventre, un autre dans le dos. Sa tête heurta le sol goudronné. L'Enfant porta la pièce dans sa bouche. Serrer les dents. Quelqu'un essaya de lui desserrer les mâchoires. Il avala la pièce et suffoqua. Les coups s'arrêtèrent.

- Le salaud !
- Fils de putain !

Un dernier coup de talon derrière la nuque et l'Enfant sombra dans l'inconscience. La foule se dispersa, les danseurs ramassèrent leurs pièces. Seul le petit chien resta. L'Enfant gisait au milieu de l'allée. Des jambes passaient, quelques regards s'attardaient, quelques pitiés voltigeaient pour disparaître comme des feuilles au vent violent. Rester n'est pas bien. L'on pourrait. Passer, passer comme le fait si bien la vie. Passer... Salope de vie.

* Troupe de danseurs et chanteurs itinérante. (N.d.A.)

Jean-Luc Raharimanana, *Lucarne*, Serpent à plumes (1996)